

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Docteur de l'amour et de la douceur évangélique

Fondateur de l'Ordre de la Visitation

1622-2022 ► 4^e centenaire de sa mort, le 28 décembre 1622

Année Jubilaire du 24 janvier au 28 décembre 2022.

Après midi salésienne, samedi 18 juin.

I - SFS et le Cœur du Christ doux et humble

Nous avons entendu tout au long de la semaine, sous différents aspects, comment François de Sales est allé sur les bancs de « l'école de Jésus doux et humble de cœur ». Je voudrais seulement remarquer sa docilité à accueillir les inspirations de l'Esprit Saint et sa persévérance.

N'est-ce pas beau d'avoir une Parole au cœur qui nous transforme ?
Est-ce que je crois que le Seigneur peut me transformer si je lui offre ma docilité agissante ?
O Dieu, si nous recevions les inspirations célestes selon toute l'étendue de leur vertu,
qu'en peu de temps nous ferions de grands progrès en sainteté !

L'amour de François pour le Cœur du « Dieu du cœur humain », pour le Cœur de Jésus, éclate dans tous ses écrits. Impossible en 3 jours d'en faire une petite présentation ; mais c'est un projet que j'ai depuis longtemps. Juste quelques citations qui en disent long :

« Que le Seigneur est **bon**, que son Cœur est **aimable** ! Suivons-le dans ce saint domicile.

Que ce Cœur **vive toujours** dans nos cœurs » (L à SCH).

« Ce Cœur [...] **si gracieux** envers les misérables ! Eh ! Qui n'aimerait ce Cœur royal,
si paternellement maternel envers nous ! »

Vrai Dieu, que le cœur divin est amoureux de notre amour ! » (TAD II, 8)

« Le Fils de Dieu est réduit sur une **croix**. Et qui l'y a mis ? Certes ça a été l'amour. Puisqu'il est certain qu'il est mort d'amour pour nous, **le moins que nous devons faire pour lui c'est de vivre d'amour...** » (EA IX, 40)

Quand je vois mon Sauveur sur le mont des Olivets, avec **son âme triste jusqu'à la mort...**

il ne se peut dire **combien le Sauveur désire** d'entrer dans nos âmes par cet amour de complaisance douloureuse... **Ouvre donc ton cœur devers moi...** et je répandrai sur toi

la rosée de ma Passion qui se convertira en perles de consolation. (TAD V, 5)

Plus tard, ceux qui le considéraient disaient : « Jésus a formé le cœur de François sur le modèle du sien ! Il l'a rendu le plus doux et le plus humble de tous les hommes... » « Je ne sais pas, dit un auteur ancien, s'il y a jamais eu un saint qui ait pratiqué plus excellemment la parole du Sauveur : **APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR** ». Sait-on que Sainte Jeanne de Chantal se plaisait à l'appeler : « l'enfant du Cœur de Jésus » ! Oui, c'est dans sa vie également, comme dans ses lettres, qu'il conviendrait de rassembler les manifestations de l'amour de François pour « le cœur amoureux du Sauveur ». Souvenez-vous de son règlement d'étudiant à Padoue, par exemple : il décide **de prendre tous les jours son repos sur le cœur de Jésus (7^e point) et finalement de s'endormir en l'amour de la seule et unique bonté de mon Dieu...** (8^e point – cf. opuscules, p. 36-37)

Certes, tout l'Ordre va être marqué par le feu qui brûlait le cœur de François, à commencer par la Fondatrice au cœur ardent, Sainte Jeanne de Chantal. Et ce sera le terreau sur lequel pourront s'épanouir les révélations du Cœur de Jésus à Sainte Marguerite Marie, une soixantaine d'années plus tard.

Ceci n'est pas fierté mal placée, mais émerveillement.
Oui, la correspondance aux intuitions de l'Esprit Saint fait merveille !

Mais ce que le Fondateur de la Visitation a donné comme impulsion à ses filles, n'est absolument pas différent de ce que l'évêque de Genève propose **A CHACUN et A TOUS** ceux auxquels il s'adresse directement ou dans ses livres, ses sermons et ses lettres.

Nous verrons donc d'abord comment cet amour du Cœur du Christ fonde la petite congrégation, née à Annecy en 1610, puis s'est déployé dans la vie de nombreuses sœurs, avant de s'épanouir avec Sainte Marguerite Marie dans l'Eglise, quelques 60 ans plus tard.

Puis, François nous proposera d'entrer dans le dynamisme de la louange du Cœur de Jésus en méditant un extrait du Traité de l'Amour de Dieu.

Enfin, nous pourrons échanger en petits groupes sur la manière dont ce texte nous a rejoints.

II - LE CŒUR DU CHRIST ET LA VISITATION

Voici ce que François écrit à Mère de Chantal le 10 juin 1611 : « **Bonjour ma très chère fille, Dieu m'a donné, cette nuit, la pensée que notre maison de la Visitation est, par sa grâce, assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes, un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'enclavure à une croix qui le surmontera et sera gravé des sacrés noms de JESUS et de MARIE.**

Ma Fille, je vous dirai à notre première rencontre mille petites pensées qui me sont venues sur ce sujet ; car vraiment notre petite **Congrégation est un ouvrage du cœur de Jésus et de Marie.** Le Sauveur mourant nous a **enfantés par l'ouverture de son sacré cœur** ; il est donc bien juste que notre cœur demeure par une soigneuse mortification, toujours environné de la couronne d'épines qui demeura sur la tête de notre Chef, tandis que l'amour le tint attaché sur le trône de ses mortelles douleurs. »

Ce jour est une date mémorable dans l'histoire de la Visitation bien sûr. Mais elle l'est également pour l'histoire de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. En effet, **en 1611, le 10 juin tombait le vendredi après l'octave du Saint Sacrement.** 63 ans plus tard, Jésus demandera, par Sainte Marguerite Marie, que ce jour-là, vendredi dans l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête de son Cœur ! Solennité que nous célébrerons la semaine prochaine. Il y a de quoi en être renversé !

Comme si l'expérience de François de Sales pour la petite communauté de la Visitation, Jésus la voulait pour **le monde entier.** Que l'Eglise sache officiellement qu'elle était un ouvrage du cœur de Jésus et de Marie ; que le Cœur de Jésus, transpercé par l'amour de Dieu et l'amour de l'homme, soit l'emblème de l'Eglise, œuvre d'amour de son Cœur.

« Avait-il eu, dans cette nuit bienheureuse la **révélation** des grands événements à venir, se demande Mgr Bougaud ? Ou bien Dieu ne choisit-il pas la Visitation comme pour la **récompenser** (!) d'avoir pris pour armes, dès son berceau, ce cœur couronné d'épines », alors qu'Il voulait offrir la dévotion au Sacré Cœur de Jésus aux tristes années de dessèchement et de froideur du Jansénisme à venir.

Dès les premières années, **l'origine divine** de l'Institut et son opportune nouveauté frappèrent les amis du Saint, ceux-là surtout qui avaient suivi l'histoire dès les premiers jours.

« Cette Congrégation manquait encore à l'Eglise. » En accueillant ce que l'Esprit Saint a mis dans son cœur, Dieu n'a-t-il pas fait de François de Sales un **prophète** ?

Un an avant cette « nuit bienheureuse », François médite l'évangile du jour : *Qui demeure en moi et moi en lui, il porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* Il écrit à Jeanne de Chantal un mois environ avant la fondation : « **Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, et que, de**

cœur, d'intention et de confiance, nous **nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur** ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, *mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire.*

Tout « en lui », tout « par lui », tout « avec lui », tout pour lui, tout lui. » (L à SCH, A.R. n°119 p. 292)

L'ordre de la Visitation, c'est une invitation à vivre dans **le Cœur de Jésus, leur demeure** et une décision !

Vivre avec Lui, en Lui... toutes choses de la prière aux relations, du travail aux tâches ménagères...

Décider de vivre avec Lui, ce que j'ai pris l'habitude de faire seul(e).

Décider, dans les moments cruciaux, de trouver notre liberté « en passant à travers le Cœur de Jésus »

Cela nous ramène à la Messe, qu'il célébrait en *méditant l'Évangile courant* (Par toi, avec toi, en toi – Amen) et donc au fait que lier action et vie contemplative cela concerne tout le monde !

C'est une invitation à appartenir complètement à Dieu en vivant en plénitude la présence au monde, à tout ce qui fait le réel concret de toute vie.

« O ma fille, si vous regardez ce cœur, il est impossible qu'il ne vous plaise pas, car c'est un cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leur misère, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents.

Qui n'aimerait ce cœur royal, si paternellement maternel envers nous ?

Mettez-le ce cher cœur **dans le côté percé du Sauveur** et unissez-le à ce roi de tous les cœurs. **Il tient ainsi sa porte ouverte afin que chacun puisse l'aborder, y avoir audience.** »

Quelle merveille pour tous !

La porte du Seigneur est à jamais ouverte sur le monde.

Et en cette année jubilaire, la porte du Seigneur, est toujours ouverte, à nous d'y passer !

« ...Il tient encore sa poitrine ouverte pour cela... »

A la suite de leur Sainte Mère de Chantal, les premières sœurs se tournent vers le Cœur de Jésus :

Notre Sainte Mère leur avait dit dans une méditation : « *Notre doux Sauveur a fait don à notre Ordre et à chacune de nous en particulier, de son Cœur ; pour mieux dire, des vertus qui y résident, puisqu'il a fondé notre Institut sur ce principe : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » C'est le partage qui vous est échu de tous ses trésors puisque son précieux Cœur en est le dépositaire. Jésus nous a choisies pour être les Filles de son Cœur.* »

Et, dans le jardin de la Visitation, floraison d'âmes qui vouaient à ce Cœur Sacré leur adoration et leur confiance dans la simplicité de leur vie. En Lui, elles trouvent tout. Certaines d'entre elles ont été reconnues dans le cortège glorieux des précurseurs de Marguerite Marie à travers les siècles.

Sœur Anne-Marie Rosset est la première des filles de François de Sales à qui le Christ découvrit les trésors de son cœur. [...] « Nous ne nous séparerons jamais, nous nous aimerons éternellement Cœur à cœur. J'aurais toujours soin de toi. »

Sœur Anne-Marguerite Clément reçut du Cœur de Jésus une faveur qui la rendit l'émule de sainte Catherine de Sienne. Le 25 août 1618, elle faisait profession à Annecy ; le lendemain, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Ton cœur est à Moi, Je suis à lui, J'y ai choisi ma demeure ».

Sœur Jeanne-Bénigne Gojos, converse au monastère de Turin, contemporaine de Marguerite Marie.

Il y en a tant et tant ! Vous vous en rendrez compte **si vous visitez notre site internet** : « l'album de famille » de l'onglet spiritualité du Sacré Cœur. Vous trouverez les sœurs qui ont précédé Sainte Marguerite Marie et aussi celles qui l'ont suivie, jusqu'à nos sept Sœurs Martyres de Madrid lors de la révolution de 1936.

Mais, non moins que ces faveurs extraordinaires, **la vie habituelle** des sœurs de la Visitation les signalaient aux prédilections du Sauveur. Vraies filles de François de Sales, dans l'esprit de leur Institut, elles étaient disciples du Sacré Cœur avant d'en être des apôtres.

« Les sœurs de la Visitation qui seront si heureuses que de bien observer leurs Règles pourront véritablement porter le nom de **Filles évangéliques**, établies (en ce dernier siècle) pour être les imitatrices de la Douceur et de l'Humilité du Cœur de Jésus, base et fondement de leur ordre, qui leur donnera le privilège et la grâce incomparable de porter la qualité de **Filles du Cœur de Jésus**. »

Ainsi toute une lignée de visitandines privilégiées du Cœur de Jésus annonçait et préparait, comme l'aurore précède le jour, la Fille choisie pour être « La disciple bien aimée du Cœur de Jésus », « La Trésorière du Cœur de Jésus » ; la « Messagère et l'Apôtre de son Cœur ».

Sainte Marguerite Marie.

Soixante huit ans se sont écoulés depuis la Fondation de la Visitation et voici que le Sauveur Lui-même confirme la vocation spéciale de cet Institut en lui donnant son Cœur et en l'appelant à travailler à sa gloire.

Nous ne pouvons rentrer dans le détail des révélations que Jésus lui a faites ni de la mission qu'il lui a confiée. Mais le mois du Sacré Cœur est un grand moment de grâce pour qui voudrait s'y pencher. Alors que nous accueillons les reliques de Saint François de Sales, voyons un peu comment la voyante du Sacré Cœur, morte à l'âge de 43 ans, le 17 octobre 1690, est une véritable fille de Saint François de Sales.

En dépit de tout ce qui, apparemment, peut sembler contradictoire, Marguerite-Marie s'est si profondément assimilé la doctrine de son Fondateur, elle s'est tellement appliquée à la faire passer dans toute sa vie qu'elle finit par parler comme lui. Si elle n'utilise pas les mêmes mots, ce sont du moins les mêmes vérités qu'elle proclame. Mieux que cela : nous savons que, ce qu'elle disait, elle commençait par le faire elle-même, à l'imitation de son Père et de Celui dont il est dit dans les Actes des Apôtres : « Jésus a fait et enseigné ».

1/ Voyons ce qui concerne la conformité à la volonté de Dieu dont François de Sales avait le culte.

Dans tous ses écrits (notamment dans les livres VIII et IX du TAD), il explique que **la divine Volonté est la suprême raison de tout, la grande maîtresse de notre vie, le principe de valeur de nos actes... que nous devons accomplir par amour, en toutes circonstances, sans inquiétude et sans réserve, avec promptitude et abandon** ».

Il l'explique et il le fait lui-même, ainsi qu'en témoignera Mère de Chantal : « *Je dis que j'ai connu clairement que notre Bienheureux avait une entière résignation au bon plaisir de Dieu. Il en dépendait absolument et sans aucune réserve. Il disait que chose quelconque qui lui puisse arriver ne lui ôterait jamais la très résolue résolution qu'il avait d'acquiescer pleinement à tout ce que Dieu voudrait faire de lui et de tout ce qui lui appartenait...* »

Des exemples, il y en a plein dans sa vie : lorsque Mère de Chantal est tombée si gravement malade au début de la Fondation et lors de tous les aléas des débuts, notamment la modification des Constitutions, lors des travaux, à la mort de sa petite sœur Jeanne, de sa maman, etc.

Les écrits de Ste Marguerite Marie ne donneront pas un autre ton :

« La sainte elle-même écrit dans son Vœu de perfection : « **Je ferai une continuelle attention de conformer et soumettre ma volonté à celle de mon Souverain en toutes choses** ». (V&O II, 202)

C'était le grand fonds qu'elle établissait dans ses novices qu'une parfaite adhérence aux volontés de Dieu qui devaient être la règle de toutes leurs actions. « **Tachez de marcher toujours dans la liberté des enfants de**

Dieu, vous conformant et vous unissant à son saint amour, à sa sainte volonté dans laquelle vous devez faire mourir la vôtre pour n'avoir qu'un même vouloir et non vouloir avec lui. » (Ibid. II, 667)

« En vérité, il me semble que tout le bonheur d'une âme consiste à se rendre conforme à cette très adorable volonté car c'est là où notre cœur trouve sa paix, notre esprit sa joie et son repos. Et je crois que c'est le vrai moyen de faire notre volonté car son amoureuse bonté se plaît de contenter celles où il ne trouve point de résistance ». (Ibid. II, 265)

En regardant toute la vie de Marguerite Marie, on pourrait dire qu'elle n'est que conformité à la volonté de Dieu, comme l'a été son Bienheureux Père. Pour l'un comme pour l'autre, ce n'était du reste que réponse au tout-puissant attrait de l'amour du cœur de Dieu à l'intime de leur propre cœur.

2/ Humilité et douceur

Toujours dans les dépositions de Mère de Chantal sur son **Bienheureux Père** :

« Son humilité était cordiale, noble, véritable et solide, qui le rendait totalement indifférent à l'honneur ou au mépris ; il avait une très basse estime de lui-même... » (SCH III, 151)

« Je dis que la douceur de notre Bx Père était incomparable et c'est vérité... Je ne pense pas que l'on puisse exprimer la grande suavité et débonnairété que Dieu avait répandues en son âme ; il disait que l'esprit de douceur était le vrai esprit des chrétiens. // Il me dit une fois qu'il avait été attentif trois années pour acquérir cette sainte vertu qui le rendait condescendant à tous, et faisait qu'il donnait au prochain sa personne, ses moyens, ses affections, afin que chacun s'en servit selon ses besoins. » (Ibid. III, 167)

Et Marguerite-Marie ? Bien des témoignages de ses contemporaines nous parlent de son humilité envers Dieu et envers les autres. Son humilité ne faisait qu'une même chose en elle avec la douceur :

Dans la Procédure de 1715, nous lisons :

« La Servante de Dieu a aussi aimé ses ennemis et fait du bien autant qu'il lui a été possible à tous ceux qui lui ont fait du mal et il suffisait de lui avoir procuré quelque humiliation et mortification pour s'attirer ses prières et les témoignages particuliers de son amitié... »

« La Servante de Dieu a été très humble de sorte qu'elle se qualifiait de n'être rien ; elle désirait de paraître vile ; elle se réjouissait d'être méprisée ; elle se soumettait à tout le monde, supportant avec une grande douceur les injures qu'on lui faisait ; elle n'a jamais montré aucune impatience et colère... » (Ibid. I, 469-470)

**Oui, c'est une âme de sainte !
Et une vraie fille spirituelle du Docteur de l'Amour !**

Voies extraordinaires ?

« Dieu accordait fréquemment des grâces extraordinaires aux premières Visitandines. Les deux Fondateurs ont alors fait des instances à Dieu le Père afin qu'il lui plût cacher leurs filles en Lui avec Jésus Christ, son Fils crucifié. Pendant la messe dite à cette intention, Jeanne de Chantal eut une lumière d'esprit fort grande et une certitude intérieure : la Très Sainte Trinité avait entendu leurs prières.

(La divine Bonté avait leur requête très agréable et leur accordait un grand don de vie intérieure cachée et souffrante amoureusement avec Jésus Christ en croix. Et que l'immense libéralité ne retrancherait rien des grâces préparées aux âmes qui lui seraient fidèles dans cette petite Congrégation, mais qu'elles seraient, comme les grâces du Fils de Dieu, cachées en Dieu et leur manifestation pour l'éternité.)

Que si, en quelques âmes, il en paraissait quelque chose et **s'il se faisait quelques merveilles, ce serait en hommage et rapport de la TRANSMUTATION et des œuvres miraculeuses de NOTRE SAUVEUR JESUS.** »

Sainte Marguerite Marie, a n'en pas douter, est une de ces « merveilles » !

III - LE CŒUR DU CHRIST ET NOUS ... VOUS ET MOI

De révélation en révélation, Jésus livra à Marguerite Marie le message d'amour de son Cœur. Mais elle n'a pas eu la prétention d'innover ! La dévotion au Cœur de Jésus est aussi jeune que l'Évangile : « Nous avons connu l'Amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » écrivait Saint Jean aux premières communautés chrétiennes, et Paul entourait ses frères chrétiens « de la tendresse du Cœur du Christ ».

Être chrétien, c'est entrer dans la dynamique de cet Amour de Dieu qui nous a aimé le premier et qui attend en retour la réponse d'un amour libre et généreux. Et le dynamisme de cette révélation continue de s'inscrire dans l'histoire, depuis les 1ers siècles mais d'une manière toujours nouvelle. Et pour ne prendre qu'un seul exemple, le message du *Cœur du Christ* prépare celui de la *Miséricorde Divine* qui, réciproquement l'explicite, sur le plan du Salut, de la Rédemption par l'Amour. Mais les deux messages sont intrinsèquement liés. (Cf. Note, Jean Paul II : *Dives in misericordia*, 1980, §13)

PRESENTATION DU TEXTE proposé à notre méditation pour nos échanges fraternels.

En poursuivant la méditation de cette réalité merveilleuse de la complémentarité des mystères et révélations, certaines expressions ou certains passages de Saint François de Sales ont pris, pour moi, un relief nouveau.

Notamment : **la finale du 11^e chapitre du livre V Traité de l'Amour de Dieu**, si célèbre que nous le connaissons presque par cœur. En terminant, j'ai pensé juste vous le présenter pour faciliter le démarrage des échanges fraternels, lors des carrefours qui vont suivre.

Bien sûr, cet extrait est à replacer dans le **contexte du livre V**. Il s'agit des manifestations générales de l'amour : la complaisance et la bienveillance. Celle-ci s'exprime par la louange envers Celui auquel on ne peut vouloir aucun bien qu'il n'ait déjà. Mais la louange de toutes ses créatures laisse toujours insatisfait le cœur qui désire louer Dieu autant qu'il le mérite. **Au début du ch.11**, après avoir rencontré et entendu, « la voix » de la Très Sainte Vierge Marie que le Roi lui-même convie à chanter, le cœur pressé du désir de louer Dieu pour son infinité, invite alors le Sauveur lui-même à glorifier son Père éternel. (**Là, nous touchons du doigt le rôle du désir dans nos cœurs...**) Alors *l'esprit arrive en un lieu de silence...* pour contempler *le Bien-Aimé*, avec le cœur de la bien-aimée du Cantique...

François explicite la **qualité divine de la louange du Rédempteur, vrai homme et vrai Dieu**. Sa louange est infinie ! On l'**entend**, puis on **écoute et on trouve une certaine infinité de mérite, de valeur, suavité...** savourée dans l'Esprit. La bien-aimée est comme **réveillée d'un profond sommeil** et **ravie** ! Et c'est le printemps du Cantique des cantiques !

Sa louange révèle que lui, le Bien-Aimé, veut et peut pénétrer **la Beauté qu'il veut louer** parce qu'**IL AIME**, et infiniment **la mélodie de la gloire et louange de son Père plus que tous...** Ce qui meut cette louange du Fils, c'est son amour, l'amour du Fils pour son Père !

(Cela m'a fait penser à cet amour suprême du Christ
qui rassemble la louange de l'Église universelle en lui-même pour la présenter au Père
dans le déroulement du cycle liturgique, comme en chaque temps de prière.)

Et voilà où commence notre passage : **T.A.D V, 11** François continue de filer la métaphore du Cantique...

LE DIVIN AMOUR DU BIEN AIME derrière la paroi de son humanité...

« ... Tenez, le voilà, **ce divin amour du Bien-Aimé**, comme *il est derrière la paroi de son humanité* ; voyez comme **il se fait entrevoir par les plaies de son corps et l'ouverture de son flanc**, comme par des *fenêtres*, et comme *par un treillis au travers duquel il nous regarde*.

Oui, certes, Théotime, **l'amour divin assis sur le cœur du Sauveur** comme sur son trône royal, **regarde par la fente de son côté percé tous les cœurs des enfants des hommes** ; car ce cœur, étant le Roi des cœurs, tient toujours ses yeux sur les cœurs.

Mais comme ceux qui regardent au travers des treillis voient et ne sont qu'entrevus, ainsi le **divin amour de ce cœur ou plutôt ce cœur du divin amour**, voit toujours clairement les nôtres et les regarde des yeux de sa dilection, mais nous ne le voyons pas pourtant, seulement nous l'entrevoions : car, ô Dieu ! Si nous le voyions ainsi qu'il est, nous mourrions d'amour pour lui puisque nous sommes mortels, comme lui-même mourut pour nous tandis qu'il était mortel et comme il en mourrait encore, si maintenant il n'était immortel.

Ô si nous entendions ce divin cœur comme il chante d'une voix d'infinie douceur le cantique de louange à la Divinité, quelle joie, Théotime, quels efforts de nos cœurs pour se lancer au Ciel afin de le toujours ouïr ! Il nous y semond (exhorte) certes, ce cher Ami de nos âmes : *Sus lève-toi, dit-il, sors de toi-même, prend le vol devers moi, ma colombe, ma très belle*, en ce céleste séjour où toutes choses sont en joie et ne respirent que louanges et bénédictions. Tout y fleurit, tout y répand de la douceur et du parfum : les tourterelles, qui sont les plus sombres de tous les oiseaux, y résonnent néanmoins leurs ramages.

Viens ma bien-aimée toute chère, et pour me voir plus clairement, **viens aux mêmes fenêtres par lesquelles je te regarde, viens considérer mon cœur en la caverne de l'ouverture de mon flanc**, qui fut faite lorsque mon corps, comme une maison réduite en mesure, fut si piteusement démoli sur l'arbre de la Croix.

Viens et me montre ta face : hé, je la vois maintenant sans que tu me la montres ; mais alors et je la verrai et tu me la montreras, car tu verras que je te vois. *Fais que j'écoute ta voix*, car je la veux allier avec la mienne ; ainsi *ta face sera belle et ta voix très agréable*.

O quelle suavité à nos cœurs quand nos voix, unies et mêlées avec celle du Sauveur, participeront à l'infinie douceur des louanges que ce Fils bien-aimé rend à son Père éternel ! »

. Nous sommes invités à *considérer attentivement, à contempler* Jésus, le Fils qui a pris chair (cf. TAD II, 2), est passé par la Passion, le crucifiement, par sa glorieuse résurrection. Et, maintenant c'est lui qui nous regarde !

« **Le divin amour du Bien-Aimé** », bien sûr, c'est celui de Jésus, mais qui est vrai homme et vrai Dieu ! C'est donc aussi celui du Verbe, uni au Père dans l'Esprit, en tous ses mystères.

Appliqué à celui du Cœur du Christ par l'enseignement de l'Eglise et la contemplation de tous les amoureux du Christ, voilà que nous sommes entraînés jusqu'au Buisson Ardent qui brûle dans le cœur du « Fils bien-aimé », au « centre de sa personne » !

(Pensons aussi à nos cœurs de baptisés unis au Christ...)

Il me semble voir cet Amour Miséricordieux de Dieu, Un et Trine, comme Créateur, Père et Epoux Bien Aimé, caracolant par monts et par vaux à travers toute l'histoire de la Révélation, jusque derrière la paroi de l'humanité de Jésus et de son cœur pour que nous entrevoyions les secrets de son amour par les plaies de son corps et l'ouverture de son flanc. De là, il nous regarde, dit François, pour qui le Cantique des Cantiques récapitule, sous le mode symbolique, le mystère du Salut et de l'Eglise.

Ce même « amour divin », un et trine, au plus profond de l'amour du Fils, « est assis sur le cœur du Sauveur » et « regarde par la fente du côté percé de Jésus tous les cœurs »...

Il nous invite à *voir, écouter, goûter jusqu'où va l'amour infini de Dieu pour l'homme.*

Dans le va- et- vient du passage suivant, entre les actions de « voir et « entrevoir », « être vu » et « être entrevu », n'oublions pas que François, dans le TAD, a parlé de la foi avec ces mêmes verbes voir et entrevoir.

Au-delà du goût de François pour les inversions, j'aime bien ne pas passer trop vite et laisser résonner *l'intention qui y est souvent cachée*. Ici, « **le divin amour de ce cœur ou plutôt le cœur de ce divin amour** », en l'accueillant comme un écho de ce que nous avons évoqué précédemment, ce qui est caché ouvre sur une infinité...

(Invitation à beaucoup plus de temps et de prière.)

Pensons également à l'excès d'amour révélé par le Sacré Cœur à Marguerite Marie, à la fresque de Paray, au dessin symbolique de la première image du S.C. réalisée)

Puis, « ce divin cœur », vrai homme et vrai Dieu, chante le cantique de louange à la divinité... *Quelle joie, quels efforts...il nous y exhorte « Sus, lève-toi !... »!* Et c'est nous qui sommes mis en branle ! Ce n'est plus nous qui l'invitons à louer, comme précédemment. C'est Jésus qui nous invite.

Et alors là vient l'appel du Bien-Aimé à la « bien-aimée toute chère » :

pour me voir plus clairement (au lieu de m'entrevoir seulement)

viens aux mêmes fenêtres par lesquelles je te regarde, aux ouvertures de mes plaies et de mon cœur – qui sont les marques de son amour !

viens considérer mon cœur...

« Viens et me montre ta face » : C'est Jésus lui-même qui nous invite à ce chant de Noces éternelles ! La bien-aimée se livre et l'on arrive à l'échange des regards :

voir et se faire voir ; voir que je suis vue, le savoir et le faire savoir ;

aimer et être aimé ; savoir que je suis aimée et faire savoir que j'aime.

Alliée avec la mienne, ta voix sera agréable, et ta face sera belle.

Oui, il s'agit d'alliance !
Toute vocation est d'union, d'UNION !
Voilà à quoi Dieu nous destine.
Voilà la volonté de Dieu !

Et quelle suavité à nos cœurs unis à celui du Fils bien-aimé
pour devenir en lui et avec lui, louange à « notre » Père éternel !

Les Plaies du Corps du Christ et son Cœur,
sont le lieu du sommet de la louange, au sommet de l'amour de bienveillance.

Nous sommes là au cœur de l'Évangile :
passer de la Passion-Résurrection à l'Ascension, jusqu'à la Pentecôte par le Cœur du Rédempteur,
non seulement nous fait entrer dans la communion de la louange trinitaire,
mais encore nous donne d'être lavés, purifiés.
Notre regard sur toute la Création peut nous faire entrer dans la louange des fils de Dieu !

*

La méditation du chapitre 11 du Ve livre du Traité aussi bien que, dans un premier temps, les aperçus de la vie et des écrits de François de Sales et leur déploiement dans la vie de Visitandines, nous ont donnés de percevoir le terreau dans lequel s'enracinera peu après « la dévotion » au Cœur du Christ.



NOTE : **Saint Jean Paul II** , Dives in Misericordia, 1980, § 13

« L'Église semble professer et vénérer d'une manière particulière la miséricorde de Dieu, quand elle s'adresse au Cœur du Christ.

En effet, nous approcher du Christ dans le mystère de Son Cœur nous permet de nous arrêter sur ce point – point central en un certain sens, et en même temps le plus accessible au plan humain – de la révélation de l'amour miséricordieux du Père qui a constitué le contenu central de la mission messianique du Fils de l'homme. »

Note personnelle :

Il faudrait faire une étude beaucoup plus approfondie et exhaustive –qui me dépasse- pour voir plus précisément comment le Docteur de l'Amour révèle la source du mystère du Salut dans la blessure symbolique du cœur du Dieu de Miséricorde (TAD II notamment) au profond du Cœur du Christ (Cf TAD VII, 8 ; X, 17...)

